

APRÈS LE 1^{er} MAI

Renouveau de la conscience ouvrière

CORTÈGES et meetings, et surtout le cortège du 1^{er} Mai parisien de la Nation à la Bastille, ont rassemblé des foules ouvrières plus importantes que les dernières années. Plus d'après, plus de combativité aussi. Moins de mots d'ordre politique, plus d'exigences ouvrières précises.

Sans nous illusionner, sans berner personne, il nous faut apprécier ce renouveau pour si insuffisant qu'il soit. Nous savons bien que les masses n'ont pas pris encore une claire conscience de la situation et des solutions possibles, mais spontanément, inconsciemment en quelque sorte, elles ont signifié, comme elles l'ont pu, dans les manifestations qui, sans doute, ne leur donnaient pas entière satisfaction mais où elles pouvaient les crier, leur opposition farouche à la réaction, à la guerre, leur ardente volonté de paix, leur désir d'unie.

Ce 1^{er} Mai a donc reflété un certain état de tension, une montée de la température ouvrière, comme nous l'avions prévu. Le caractère plus aigu des luttes et les aspirations réelles des travailleurs ont contraint d'ailleurs les chefs syndicaux à parler plus que jamais d'unité. Ainsi, à travers mille difficultés, l'énorme pression des aspirations et des besoins des masses se manifeste même dans les déclarations à contrecour des bureaucraties.

Et pourtant, quels efforts ne sont-ils pas déployés pour brouiller les cartes, pour diviser, pour démolir les forces qui, seules peuvent faire l'histoire, les forces ouvrières?

Pendant que des C.R.S. se ruent sur le cortège des Nord-Africains à Anzin, faisant plusieurs dizaines de blessés, pendant donc que les prolétaires surexploités d'Afrique du Nord recevaient avec courage les brutes d'élite du gouvernement, des individus dits « de gauche » et que nous situons parmi les plus tarés de la servile clientèle des services américains, trompaient ignominieusement les travailleurs marocains rassemblés à leur appel, salle des Sociétés Savantes, le 2 mai. Sous prétexte de célébrer le Premier Mai et la mémoire de Ferhat Hached, les organisateurs dont Guy Thorel, de Force Ouvrière, Dechellez et Jean Rous, politiciens bien connus et fidèles amis du journal à gages *Franc-Tireur*, firent voter aux auditeurs marocains dont ils utilisaient le manque d'information, une motion par laquelle ils rendaient « un solennel hommage à M. François Mauriac pour son attitude compréhensive et humaine en face du problème marocain ». Qu'on ne nous parle pas ici de subtilités politiques : on a abusé

des forces ouvrières?

Sur le cortège des Nord-Africains à Anzin, faisant plusieurs dizaines de blessés, pendant donc que les prolétaires surexploités d'Afrique du Nord recevaient avec courage les brutes d'élite du gouvernement, des individus dits « de gauche » et que nous situons parmi les plus tarés de la servile clientèle des services américains, trompaient ignominieusement les travailleurs marocains rassemblés à leur appel, salle des Sociétés Savantes, le 2 mai. Sous prétexte de célébrer le Premier Mai et la mémoire de Ferhat Hached, les organisateurs dont Guy Thorel, de Force Ouvrière, Dechellez et Jean Rous, politiciens bien connus et fidèles amis du journal à gages *Franc-Tireur*, firent voter aux auditeurs marocains dont ils utilisaient le manque d'information, une motion par laquelle ils rendaient « un solennel hommage à M. François Mauriac pour son attitude compréhensive et humaine en face du problème marocain ». Qu'on ne nous parle pas ici de subtilités politiques : on a abusé

les exactions intolérables de l'Eglise

DÉPUIS trois mois, Robert et Gérard Finaly ont disparu. Nous avons dénoncé dans ces colonnes les voleurs, les criminels.

Deux enfants sont entrés dans les mains maudites, des mains d'étranglers. L'intolérance des gens d'Eglise s'étale, se démontre, se vérifie. Meetings, séances, rien n'y fait, la peste noire est sourde.

Des accords ont été passés voici plus de deux mois sur les conditions de rapatriement des deux enfants entre « autorités » israélites et catholiques et qui devaient hâter le retour en ce pays des deux petits volés.

Rien jusqu'à ce jour n'a abouti. Pourquoi ? C'est que l'Eglise n'entend pas lâcher sa proie !

En ce moment, des tractations se poursuivent entre les représentants de l'Eglise, dont le R.P. Chaillet du journal *Témoignage Chrétien* et l'émisnaire du Quai d'Orsay et le ministère de l'Intérieur.

Le Vatican, est devenu l'arbitre officiel de ce rapt. Ceci démontre que l'affaire a de très hautes ramifications et dévoile la totale responsabilité de l'Eglise et non pas seulement celle de quelques soutiens comme certains « bons esprits » voulaient le laisser croire.

Que peut-on espérer des négociers actuels ? Rien de très positif ! Il suffit de rappeler la colusion des membres du gouvernement avec l'Eglise. Les voyages des « Excellences » à Rome sont la preuve non indiquer la servilité de ceux-ci à la toute-puissance pontificale.

Deux enfants sont donc les victimes de cette mafia ou l'antisémitisme n'a pas un rôle secondaire.

La haine éternelle des catholiques contre les juifs se poursuit.

Et tout ceci se passe dans le pays des droits de l'homme et du citoyen. Mais l'Eglise et ses harpons n'ont jamais reconnu ces droits.

Toute cette affaire rendra peut-être la vue à tous les aveugles volontaires. Peuvent-ils s'apercevoir que toute concession, si minime soit-elle, faite à l'Eglise est un crime contre la personnalité humaine.

L'Eglise est l'ennemi de la pensée libre. Ce qu'elle ne peut pas obtenir par la ruse, par la peur, par la basseesse, par la démagogie, elle l'obtient par le vol, par le crime.

Robert JOULIN.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année, — N° 359
JEUDI 7 MAI 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

ABSTENTIONS EN TUNISIE



Le peuple tunisien a affirmé magnifiquement sa résistance

ES travailleurs tunisiens ont montré toute la grandeur de leur puissance au cours des derniers événements de Tunisie. Leur objectif était de montrer aux colonialistes du monde entier qu'ils étaient irréductiblement décidés à chasser l'impérialisme français de leur pays. Et quelle meilleure occasion avaient-ils de le faire en s'opposant par tous les moyens à la « légalisation » de l'occupation militaire qu'étaient

ces élections municipales. Si un pourcentage assez important de la population avait voté, les services français, truquant facilement les résultats, auraient pu prétendre que le peuple tunisien était gouverné par ceux qu'il avait lui-même portés au pouvoir.

Il s'agissait donc d'agir de telle sorte que le pourcentage de votants soit si ridicule qu'il ne permette aucun truquage.

Pour les travailleurs tunisiens,

son émancipation. *Le Monde*, porte-parole de la bourgeoisie française, avoue lui-même :

Répression ? Les déportations des leaders politiques sont sans résultat, et la dernière « charrette » a fait hausser les épaves à de nombreux Tunisiens. Les inspirateurs des terroristes sont insaisinables et lente la procédure des tribunaux militaires.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer les possibilités du prolétariat tunisien. Si sur le plan de la résistance il est invincible, comme le peuple français sous le nazisme, il ne peut empêcher l'occupant sur le plan de la stratégie et de la force militaires.

Mais il faut que les travailleurs français comprennent le message magnifique que leur envoient les travailleurs tunisiens. Il ne faut pas qu'ils laissent écraser la résistance en Tunisie. Il faut que les travailleurs français s'associent à la grève générale des travailleurs tunisiens ; imposer à la bourgeoisie l'abandon de la Tunisie, la libération de tous les peuples coloniaux.

M. MOREAU.

COMMENT SE SONT DÉROULÉES LES ELECTIONS EN ALGÉRIE

L'Algérie sous le knout

Sud-Constantinois

Dans cette partie du territoire algérien où le régime du sabre demeure plus que jamais, 7 listes d'Union Nationale ont été constituées dans les douars d'Ouled-Harkat, Ouled-Sass, Ouled-Rahab, Doucen, Ouled-Sidi-Khaled et Ouled-Djellah.

Présentées à l'administration, elles furent toutes refusées. Seules les listes constituées par l'Administration ont été admises.

Jemmapes

Au douar Derradi, de la Commune mixte de Jemmapes, les opérations électorales se sont déroulées au lieu habituel. Tous les électeurs qui se sont présentés se sont vu obligé de remettre leurs cartes de vote pour être emballés ; ils étaient priés ensuite de sortir sans avoir pu accomplir leur devoir. Aucune urne, aucun isoloir, aucun dépouillement, ces Messieurs de l'Administration se sont limités à emballer le plus grand nombre de cartes de vote pour justifier la désignation de leurs valets à la Djemaâ.

Bouira

Le douar Errich, qui fait partie de la commune mixte d'Aïn-Besssem, est situé à 40 km. de cette dernière ville et à 5 km. de Bouira. Dans le passé les élections ont toujours eu lieu au douar même. Cette année, l'Administration a décidé de faire installer le bureau de vote au siège de la C.M. d'Aïn-Besssem. Les cartes de vote n'ont été distribuées qu'à une catégorie des électeurs qui ont reçu des tickets pour se rendre en camion à Aïn-Besssem.

Laghout

Le douar Ksar El-Hirane, les cartes de vote n'ont pas été distribuées

aux électeurs. L'administrateur et ses agents tentent par tous les moyens d'intimider la population afin de l'empêcher de voter comme bon lui semble.

Ceux-ci, aidés de gourmiers relouèrent les sections de vote, les candidats non à la dévotion de l'Administration. Un matraquage sévère eut lieu. Bencha Mohamed, qui fut hospitalisé à Laghouat, des suites des coups reçus, décédait quelques jours après.

Ighil-Imoula

Les « élections » de ce centre municipal se sont déroulées le 3 avril dans une atmosphère de terreur et de truquage. Deux listes étaient en présence. La première patronnée par l'Administration et ayant comme tête de liste le fils de l'agha Louallalen, et la seconde, une liste d'union dirigée par M. Halil Mohammed.

Le bureau de vote était présidé par un Européen, étranger à la commune, les assesseurs n'ont pas été choisis parmi les électeurs, à l'ouverture du bureau de vote comme le prévoit la loi. Aucun isoloir n'a été installé. L'administrateur, l'agha Louallalen, de nombreux gendarmes et miliciens armés, qu'on a fait venir de plusieurs régions à cette occasion, obligaient les gens à voter pour la liste administrative. Les candidats de la liste d'union ont été l'objet de multiples menaces et provocations, sans aucun débat, même pour M. Halil Mohammed, qui conduisait la liste d'union, et qui est un grand invalide de guerre (une jambe laissée à Verdun), décoré de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre et du Nicham Ittikhar et chevalier de la Légion d'Honneur.

La presse réactionnaire du lendemain annonçait l'élection de la liste administrative avec 135 voix, alors que 160 électeurs sur 245 cartes établies, dans une protestation collective au Conseil de Préfecture, affirmaient n'avoir pas pu exercer leurs droits de vote (135 + 160 = 295 ; 50 dépassent le nombre de cartes établies).

Il se devait donc d'honorer cette réputation en choisissant pour le Togo un représentant qui ne contraste pas avec l'ensemble. C'est ainsi que les minis-

tratives administratives avec 135 voix, alors que 160 électeurs sur 245 cartes établies, dans une protestation collective au Conseil de Préfecture, affirmaient n'avoir pas pu exercer leurs droits de vote (135 + 160 = 295 ; 50 dépassent le nombre de cartes établies).

Et aujourd'hui, tous les shires français ou tunisiens tremblent de peur. Les ministres, bien qu'on ait doublet leur garde, envisagent une démission collective du gouvernement.

Et nous savons aujourd'hui qu'aucune répression n'empêchera le peuple tunisien de marcher vers

LE COLONIALISME FRANÇAIS SUR LE BANC D'INFAMIE

Qu'attend la bavarde O. N. U. pour enquêter sur un assassin ?

Le Togo, est une ancienne colonie allemande. Lorsqu'elle fut débarassée de ses maîtres allemands, il ne faut pas croire qu'elle retrouva la liberté. En matière de colonisation, les exploitants blancs s'entendent parfaitement entre eux. Le Togo passa sous contrôle international... blanc. On le partagea en deux morceaux : l'un fut confié aux Anglais, l'autre aux Français. Ainsi, depuis des dizaines d'années, le Togo lutte pour son unité et son indépendance.

Or, on sait que le gouvernement français s'inscrit en tête de toutes les puissances coloniales. Après les massacres de Sétif, de Madagascar, les fusillades de Côte d'Ivoire, les journées sanglantes de Casablanca, ce n'est plus contestable, le gouvernement français est passé maître en art-colonialiste.

Or, on sait que le gouvernement

français désignera pour le Togo, un assassin.

Ils allèrent le chercher en Côte d'Ivoire où il avait fait ses preuves. En 1948, les gros planteurs, la Chambre de Commerce, les grandes banques, les sociétés de commerce, les esclavagistes forestiers, tous ces bourgeois modernes avaient soif... d'argent et de sang, comme toujours. Mais de temps en temps, ils le crurent un peu plus fort. Ils réclamaient 10.000 morts pour « éclaircir » la situation, rétablir le travail forcé et faire travailler pour les paysans noirs.

Paris leur envoya le gouverneur Péchoux, avec ordre de détruire le Rassemblement Démocratique Africain qu'il opposait à l'asservissement des populations, et voulaient que les Africains aient le droit de vivre.

Alors le néo-nazi Péchoux organisa provocations et massacres, arrestations massives, puis la torture et les « Ondours » togolais.

On vit de malheureux vieillards aveugles subir le supplice de la baignoire, les pieds attachés à une poulie et la tête plongée dans un seau d'eau, des femmes battues avec une violence incroyable pour leur faire dire qu'elles acceptaient de quitter le R.D.A. et qu'il résistait héroïquement.

On vit les tortionnaires aux ordres du gouverneur, battre jusqu'à la mort leurs victimes et inventer des supplices dignes de l'imagination des plus sadiques exécuteurs de la Gestapo, puis des villages paisibles réveillés par les militaires et brûlés. On vit des hommes entraînés depuis des années.

Aussi ne faut-il pas se laisser prendre au jeu. La paix de Corée ne saurait exister puisque les causes de la guerre restent entières. Et si cette guerre cessait ce serait pour renaitre avec plus de virulence sur un autre point du globe, en Indochine par exemple, jusqu'à ce qu'elle aboutisse à la guerre mondiale.

Guerre mondiale inévitable à moins que l'ordre de rapatriement des prisonniers ne déclenche la guerre de Corée, et pour cause... Les raisons de ce conflit restent entières à ce jour, ce qui explique que la non-signature de l'armistice. Il n'est pas dans l'histoire d'exemple de guerre dénuée sans objet non suivie

P. PHILIPPE.

1^{er} MAI A LONGWY

Lors du 1^{er} mai des premières années après la Libération, Longwy voyait sa place principale trop petite pour accueillir son prolétariat et celui des communes environnantes venu manifester son espoir révolutionnaire.

Cette année, à l'appel de la C.G.T., les travailleurs sont restés sourds. La place de Longwy était trop grande et les orateurs ont parlé devant seulement quelques centaines d'ouvriers.

Cette défection du prolétariat de notre ville pour la Manifestation du 1^{er} mai est grave alors que les capitalistes préparent à nouveau la guerre. Les travailleurs ne

peuvent plus se payer de mots, et c'est pour cela que la plupart étaient absents ce 1^{er} mai. La C.G.T. aurait du comprendre cela et les orateurs ne pas se satisfaire encore cette fois de phrases vides. Les quelques-uns que nous étions autour de la tribune, attendions autre chose.

Tous ceux qui étaient là étaient venus pour entendre prouver la nécessité de l'action révolutionnaire internationale qui mettra fin à la misère et à la guerre engendrée par le capitalisme. Cette nouvelle déception fera encore plus de vide sur la place l'année prochaine.

PANO (Correspondant.)

peuvent plus se payer de mots, et c'est pour cela que la plupart étaient absents ce 1^{er} mai. La C.G.T. aurait du comprendre cela et les orateurs ne pas se satisfaire encore cette fois de phrases vides. Les quelques-uns que nous étions autour de la tribune, attendions autre chose.

Tous ceux qui étaient là étaient venus pour entendre prouver la nécessité de l'action révolutionnaire internationale qui mettra fin à la misère et à la guerre engendrée par le capitalisme. Cette nouvelle déception fera encore plus de vide sur la place l'année prochaine.

PANO (Correspondant.)

Plus de 10.000 personnes ont assisté à New-York à un meeting organisé par le Comité National de Défense des Rosenbergs.

Tandis que Ethel et Julius Rosenberg croupissent encore dans leur prison et que la justice américaine refuse de les libérer, M. Joseph Braintin, président du Comité de Défense, a au public une déclaration dédiée à Mme Rosenberg, femme du principal témoin à charge contre les Rosenbergs. Quelques passages de cette déclaration démontront sur quoi repose l'accusation et dévoilent le genre du personnage très spécial dont se sert comme témoigne le F.B.I.

Vérité ce qu'enonce M

Retrait immédiat du corps expéditionnaire

En Indochine, le Viet Minh accueille le gouvernement français à ses derniers retranchements

A déroute des forces de l'« Union Française » au Laos sonne le glas de l'impérialisme français en Asie. Harcelées sans trêve depuis l'automne (prise de Nghia Lo), pourchassées du pays Thaï au pays Lao, repoussées de vallées en vallées par les populations longtemps asservies, les troupes coloniales, en pleine débandade, ont dû se replier en toute hâte. L'Etat-Major essaie de camoufler son échec en remettant en honneur les termes de « replis stratégiques » et de « défense élastique », leit motiv des communiqués allemands depuis Stalingrad.

Débâcle des Français et désertion des Indochinois

En fait, les défenses ont été pulvérisées et les troupes coloniales obligées d'abandonner tout le Nord de l'Indochine et, prises de vitesse, de se replier dans quelques bases isolées et complètement encerclées, où elles sont immobilisées jusqu'à la reddition ou l'évacuation par avion (Na-Sam et Laï Chan au Viet-Nam, Plaines des Jarres et Louang-Prabang au Laos).

Devant l'ampleur du désastre, le commandement français en a été réduit à faire parachuter au dernier poste de Moeng Koua un plein sac de médailles (Légion d'honneur et Croix de guerre). Aux grands maux, les grands remèdes. Or, on commence à comprendre qu'il n'y a pas de remède contre le soulèvement populaire.

Les troupes auxiliaires recrutées sur place rejoignent leurs frères des forces de libération à la moindre menace, comme ce fut le cas pour les troupes laotienne à Sam Neua, et plus récemment aux camps vietnamiens de Nam Dinh. Ces désertions massives enlèvent les derniers espoirs des colonialistes et de leurs crédulistes supports quant à la défense du « mace de vie occidental » et de la liberté (lisez « capitalisme ») par les Asiatiques. Les souverains eux-mêmes, bien qu'installés par les Français, s'appretent à quitter le navire colonialiste, comme les rats, avant le naufrage.

Les rois quittent le navire

Le roi du Laos refuse de quitter sa capitale dans les fourgons du corps expéditionnaire, fixant ainsi d'importants contingents à le défendre contre les prétenus « envahisseurs ». Le premier ministre du royaume qui est à la tête du mouvement de libération nationale « Pathet Lao ».

Le roi du Cambodge, qu'on n'a pas pu tenir enfermé dans son palais comme le Bey de Tunis, s'est payé un petit tour du monde au cours duquel il a notamment déclaré au « New York

Times » : Si les Français ne donnent pas aux Cambodgiens une plus grande indépendance d'ici quelques mois, il y a un danger réel qu'ils se révoltent et fassent cause commune avec le Viet Minh. Ce qui lui a valu, tel un enfant bavard, des remontrances du gouvernement français. La réponse ne se fit pas attendre, et quelques jours après, le gouvernement cambodgien mit les points sur les i, répliquant que « le peuple cambodgien risquait de se révolter contre les autorités françaises en cas de difficultés au moment où la pression du Viet-Minh se ferait sentir comme au Laos ».

Ce qui veut dire que, à la première occasion, comme au Laos, le soulèvement populaire se généralisera pour chasser l'occupant français. Pour que le gouvernement royal, qui ne s'est maintenu depuis un an qu'à force de coup d'Etat, de dissolution et d'arrestations au profit des Français, il faut qu'il sente vraiment ses jours comptés. Ceux-ci le sont, en effet, car la résistance cambodgienne, groupée dans le mouvement « Khmer Issarak », qui contrôle déjà un tiers du pays, voit sa force augmenter de jour en jour. Et l'on sent bien que dès que les forces lao-vietnamiennes, poursuivant leur marche victorieuse le long du Mékong, descendent jusqu'au Cambodge, ce pays s'enflammera instantanément, d'un bout à l'autre.

Le gouvernement désemparé songe à faire appel au continent

Devant telles perspectives, les dirigeants français font preuve d'un désarroi voisin de l'affolement. On a tablé beaucoup en haut lieu sur la pluie qui, seule, paraît-il, pourrait ralentir les opérations... certainement en ce qui concerne les tanks français dans la jungle et les avions lanceurs de napalm dans la montagne, mais qui n'arrivera que plus difficilement à mouiller la poussière des francs-tireurs et miliciens des mouvements de résistance et de libération indochinois. Alors que faire ? On a essayé de faire peur au Siam pour que le dictateur du cru envoie des troupes à la rescousse, mais il a d'autres chats à fouetter, d'importants maquis couvrant également son territoire.

L'internationalisme prolétarien est le plus fort

Car on a vaguement conscience en haut lieu que les jeunes du contingent n'auraient pas les mêmes raisons que les soldats du corps expéditionnaire qui en Indochine se battent pour leur pays et les divers à-côtés sportifs du métier. Les jeunes travailleurs ont d'autres ambitions que le pillage, le vol et autres sports de soldat. La guerre, qui à 12.000 kilomètres, empêche déjà l'atmosphère de la France pourra bien, vue de près, les pousser à se révolter carrement contre le régime qui leur offrirait un si beau cadeau pour leur vingt ans. Ils ne risqueraient pas de rester longtemps du côté des « Légitimables ». Les survivants de l'Afrika Korps, des tueurs à gage, des commandos à la Vendeborgne, à l'heure relative d'une humanité ouverte. Ils comprendraient, au contraire plus vite et clairement qu'ailleurs l'ignominie des agressions impérialistes, des profits coloniaux et des sordides intérêts capitalistes qui provoquent des conflits comme celui d'Indochine. Ils ne seraient pas longs, non plus, à discerner la valeur et l'importance du combat que mènent leurs frères vietnamiens, laotiens et cambodgiens, pour la libération de leurs pays respectifs, de l'esclavage féodal et colonial que la France y maintient. Ils sauraient rapidement comment la tâche des ouvriers et paysans, prolétaires de tous les pays est de s'unir contre l'ennemi commun : le capitalisme sous toutes ses formes, pour en finir avec toutes les exploitations, toutes les oppressions, toutes les guerres qu'il occasionne.

(1) Quoiqu'en puisse dire l'Humanité qui dans un récent numéro s'ingénierait à assurer du « charme » aux « salubrités de peau » qui font leur sale beauté en Indochine et reconnaissent « l'irrépudiable « valeur » des cadres d'officiers et de sous-officiers qui malgré leur talent ne peuvent vaincre la basse.

Meneuvre électorale parce que même les brutes galonnées (ou pas) votent elles aussi et pourraient donc donner leur bulletin au Parti Communiste Français ?

ABONNEZ-VOUS AU « LIBERTAIRE »

Chez les autres

L'AURORE (30-4-53). — Dans un article sur le défilé communiste du 1^{er} mai, j'ai vanté ce passage extraordinairement révélateur d'une belle mentalité :

« Ce cortège n'est pas autorisé par la Préfecture, nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconveni... »

Bénazet — puisqu'il faut l'appeler par son nom — ne voit pas l'inconvénient à une manifestation de gens qu'il aborde (1) à condition qu'elle soit autorisée !

M. Bénazet ne comprendra jamais que l'on désobéisse aux puissants, aux supérieurs hiérarchiques, aux lois, aux files. Cela révèle son intelligence, sa moralité, ses instincts.

Son intelligence, qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur. Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses instincts qui, à vue d'œil, sont bons, lui permettent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qui est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille !)

Et si moi je militais dans la Centrale Syndicale S.F.I.L.I. ou dans celle des Bénâzets-oui-oui et que M. Bénazet déclame comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de la C.F.T.C. :

« ...si les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affilées... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

soit une chose qui porte un gilet rayé, sa morale de gardien-chien, ses